

Prédication pour le dimanche 14 avril 2024

Misericordias Domini

Genèse 16. 1-16

Le thème de ce dimanche promet de belles choses et paroles, son nom est Misericordias Domini, la bonté de Dieu et la déclinaison française de ce thème est celui du bon berger. Et pourtant attention, préparez-vous, le texte qui est proposé à notre réflexion est tout sauf doux. Écoutons le texte tiré du livre de la Genèse au 16^{ème} chapitre.

Le décor est planté, tout commence par un système patriarcal où les femmes ne sont pas grand-chose et les hommes sont polygames. Pour être plus précis, dans ce récit, les femmes ne sont présentées que comme des réceptacles. Elles ont une seule mission ; procréer, faire des enfants aux hommes. Et si l'on regarde bien le récit, tout le monde utilise tout le monde. Décortiquons : Sarai devrait fournir un fils à son mari. Elle ne semble hélas pas apte à l'exercice, elle échoue, du moins elle se vit comme cela parce que les gens la voient comme celle qui a échoué dans cette mission de procréatrice. Elle va donc procéder à un échange, partager sa « chose » à elle, son esclave. Son organe reproducteur est défectueux, on va donc le remplacer par un autre organe qui fonctionne mieux. Ça sonne terrible, mais jamais il n'est question de sentiments. On cherche un utérus qui fonctionne ! Abram teste cet organe et cela fonctionne. Stop ! Tout ceci est affreux. Pourtant c'était le quotidien des femmes de l'époque, c'est le lot de bien des femmes dans le monde aujourd'hui encore. Stop ! Avons-nous envie de crier parce que ce qui est terrible c'est que personne n'est regardé pour ce qu'il est. Sarai n'est pas Sarai. Abram n'est pas Abram, il n'existe pas pour lui-même. Tout le monde occupe une fonction. Une épouse, une esclave, un époux. Chacun est censé être autre chose que ce qu'il est au moment du récit. Sarai devait être mère. Agar devrait être insignifiante et obéissante. Abram devrait être un père puissant et reconnu. Bref, rien ne va.

On pourrait même voir dans cette histoire, un témoignage de mère porteuse. Qui est porteur de quoi, honnêtement ?

Les trois personnages décrits se trouvent tous dans des situations peu enviables. Et dans tout cela, avec génie et simplicité, le rédacteur, raconte comment peut se découvrir et ressentir la miséri-corde de Dieu. Comment Dieu tend la corde de sa bonté à la misère humaine.

La première fois qu'il est question de Dieu dans le récit c'est sous la forme d'un ange. Alors qu'Agar est mal traitée par sa maîtresse, mal en point, mal à l'idée d'être enceinte et non épouse légitime, elle s'enfuit dans le désert. Que va-t-elle chercher là ? certainement ni une épicerie, ni un magasin pour équiper la chambre du bébé. Le désert est le choix d'une femme désespérée. Elle sait qu'elle va s'y perdre, qu'elle va y avoir soif, faim, chaud et froid, bref, autrement dit elle choisit d'aller vers la mort. Et c'est alors qu'elle est engagée sur cette route mortifère que Dieu vient à sa rencontre. Il lui pose des questions essentielles et salutaires. D'où viens-tu, où vas-tu ? Il sait qu'elle est perdue, déboussolée. Sa question lui permet une prise de conscience. Quelqu'un s'intéresse à moi, me pose la question du sens. Dans tous les sens du terme. Qui es-tu, où vas-tu, quel est ton projet, pour toi et cet enfant ? Le fait que Dieu lui parle la fait naître comme personne. Il ne lui demande pas d'être une fonction, une mère. Il s'adresse à elle, il la ressuscite comme femme, elle devient sujet. Le messenger lui annonce une bonne nouvelle, celle qu'à travers elle, malgré tout ce qui est difficile et désagréable dans son histoire jusque-là, la vie va se frayer un chemin, elle aura des enfants qui auront des enfants. Elle entrevoit une issue possible, elle voit même un sens possible. A travers toi, Agar, la vie va se faufiler. Cette perception du Dieu qui appelle et interpelle fait d'elle quelqu'un qui peut avancer. On entend là en filigrane le Psaume 23 ; « Même si je marche dans la vallée de la mort, tu es avec moi. Ta présence me rassure. Même dans les difficultés, les déserts, la stérilité, l'indécision, Dieu est là avec et pour moi. Il est mon berger.

Ce berger nous guide vers le puits, vers l'eau qui désaltère, qui me sort de l'altération de moi que les autres m'ont imposée. Jésus nous guide vers le Dieu Vivant qui me voit. Les autres m'aperçoivent, croient me connaître, mais Dieu me voit telle que je suis.

Une fois ce puits nommé, trouvé, reconnu, Agar choisit de donner la vie plutôt que la mort.

Nous sommes parfois, comme des moutons perdus, mais nous revenons vers le berger, c'est ce que prophétise Ézéchiël : nous saurons renouer avec la vie, Dieu veille.

Quelques chapitres plus loin, Saraï se moquera de ces étranges étrangers, de ces anges inattendus qui s'arrêtent dans la tente d'Abraham pour annoncer qu'elle aussi donnerait la vie. Ce jour-là, à son tour elle découvre un Dieu vivant qui la voit., qui connaît l'immense souffrance qui est la sienne. L'humiliation, l'espoir déçu de manière répétée. Sarai, qui signifie « ma princesse » reçoit un nouveau nom de la part de Dieu. Elle s'appellera Sarah, Abraham devra l'appeler Sarah, ordre de Dieu. Elle s'appellera princesse. Quelle différence, me direz-vous ? Immense différence. « Ma princesse » devient « la princesse », tout est dans le petit « i » qui disparaît qui est, en hébreu, l'adjectif possessif de la première personne. Non Sarah n'appartient plus à Abram. Elle devient une personne à part entière. Elle n'est pas sa possession, son objet. Dieu l'installe et reconnaît comme personne qui compte pour elle-même et c'est ainsi que Dieu veut que son mari et tous les autres la nomment.

Et Abram que dire de lui ? Il ne semble pas très maître de la situation non plus. Le texte suggère que c'est Sarah qui le jette dans les bras d'Agar pour satisfaire ce que tout le monde réclame, pour satisfaire aux normes. Abram apparaît bien indécis, un peu perdu. Il a quitté ses origines depuis longtemps pour suivre le Dieu qu'il reconnaît comme berger, mais il semble déçu. La promesse de la descendance plus nombreuse que les étoiles, plus nombreuse que les grains de sable, semble inaccomplie. Il a fait des efforts, mais cela n'est pas advenu comme il l'avait espéré. Quelques versets plus loin, au chapitre 17, Dieu lui donne un nouveau nom. Cette fois, oui, Abram devient Abraham, le père des peuples. Il devient sujet et pourvoyeur de vie. Certainement quelque chose s'est dénoué en lui quand l'enfant porté par Agar fait de lui un père.

A vous qui croyez qu'il n'y a pas de meilleur guide à qui confier son chemin que Dieu, ce texte dit et redit que quel que soit le chemin sur lequel nous nous trouvons. Aride ou souriant, Dieu nous parle. Il nous demande : où vas-tu ? Moi le Dieu qui te vois, j'ai un projet de vie pour toi. Viens te désaltérer au puits du Vivant. Aujourd'hui recevez l'eau vive que Dieu nous offre gratuitement, venez et buvez pour reprendre force et trouver la route qui vous mène à la vie en abondance. L'Éternel est mon berger, de rien je ne manquerai.

Isabelle GERBER, Inspectrice ecclésiastique

Cantiques :

Écoute, entends la voix de Dieu All 22/07- Confie à Dieu ta route All 47/04

Intercession :

Toi, Dieu de miséricorde nous te confions tous les souffrants de la terre ; les parents qui désirent ardemment un enfant, les femmes exploitées, les humiliés, les prisonniers de la moquerie et des performances, les corps et les esprits brisés par la haine et la violence. Dieu, tout-puissant de tendresse, viens guérir tout ce qui pleure en nous. Rejoins nos peurs, nos déserts, viens nous désaltérer et ouvre au plus profond de notre être un espace de guérison. Verse en nous l'amour, verse en nous la Vie.